

Le quai des défunts

Gare de Dreux, 13 mai, une jeune fille prit le train direction Marseille. Aïcha n'avait pas vraiment réfléchi, elle avait pris son billet impulsivement, sans prévenir personne, espérant fuir. Elle monta dans le cinquième wagon et s'installa au centre, la valise posée à côté d'elle. Elle constata que le compartiment était vide, elle était, ici, la seule âme qui vive.

Elle souffla et adossa sa tête à la fenêtre.

Elle vérifia ses poches, la boîte était toujours là. Peu importe au final, elle pourra mieux dormir se dit-elle. Le train démarra et Aïcha s'assoupit.

Elle ne savait combien de temps s'était écoulé quand elle émergea de son sommeil mais le train semblait ralentir, signe d'un arrêt.

Encore dans les bras de Morphée, elle se frotta les yeux et vérifia l'heure et le lieu sur le panneau d'affichage : 00h00, Gare d'Avricourt. Cela la surpris un peu. Elle ne se souvenait pas de cet arrêt sur l'itinéraire bien que... peut-être elle ne s'était pas assez renseignée ?

Pendant qu'elle se frappait les joues pour reprendre totalement conscience, les portants s'ouvrirent et laissèrent entrer un homme. Celui-ci avança d'un pas mais ferme et se posa sur le siège en diagonale de la jeune fille.

Pourquoi ici de toutes les places ? Aïcha qui s'était reprise, se repositionna correctement et se mis à examiner l'homme.

Il avait l'air, eh bien... d'un vieillard.

D'une taille honorable, un homme qui devait être imposant avant les ravages du temps. Son teint était clair mais mat. Il portait une paire de pantoufles à l'allure confortable, un vieux pantalon de chasseur et une simple chemise bordeaux qui laissait apparaître ses bras maigres et ses mains imposantes. Son visage ne possédait qu'une barbe de trois jours d'un blanc immaculé comme la couleur des quelques cheveux qui lui recouvraient le crâne. Et il avait un regard doux bien que marqué par une sorte de douleur invisible, qui transparaissait derrière ses yeux noisette.

Comme ceux d'Aïcha.

Le train se remit en marche. Le silence s'installa alors un temps. Curieusement, la jeune fille se questionna sur l'homme. Il n'avait pas l'air d'un voyageur, pourtant le prochain arrêt était à plus de 30 km. De plus, sa tenue ne laissait pas sous-entendre un voyage important ou même un voyage tout court. Étrange.

Soudain, l'homme qui fixait alors jusque-là le sol releva son regard et croisa le sien. « Eh bien, le silence est pesant. Dites-moi, ma petite, cela vous dérangerait de tenir compagnie à ce vieil homme qui n'a plus personne à qui parler ? » demanda-t-il d'une voix grave, d'un ton bienveillant.

Aïcha, d'abord surprise, lui répondit à l'affirmative. Malgré le bizarre de la situation, étrangement, l'homme ne lui paraissait pas dangereux, il y avait comme quelque chose de douloureusement *familier* chez mais elle n'arrivait pas à mettre la main

Catégorie B

dessus.

« Oui bien sûr, si vous voulez... Hum, malheureusement j'ai pas grand chose à dire. » avoua-t-elle, l'air penaude.

Le vieillard esquissa un petit sourire.

« Enfin, il y a toujours quelque chose à dire. Par exemple, où allez-vous mademoiselle ? Vu votre valise, ce doit être pour aller en vacances ou chez un petit-ami ? » demanda t-il.

Aicha resta silencieuse un moment puis répondit en se grattant nerveusement la jambe gauche : « Eh bien.... À vrai dire, je ne sais pas trop où je vais. Et il n'y a personne qui m'attend. »

Hormis son sourcil qui se leva, l'expression neutre de l'homme resta la même. La jeune femme pria intérieurement pour qu'il n'en demande pas plus. La situation était déjà assez loufoque, elle le savait, mais elle n'avait pas envie de se préoccuper. Le grattement sur sa jambe se fit de plus en plus frénétique.

L'homme reprit : « Qu'il en soit ainsi, dans ce cas une autre petite question : pourquoi partez-vous ? »

Pourquoi ? C'était long, difficile, douloureux et impossible à expliquer. Elle fit son plus beau sourire bienveillant et lui répondit : « Hum... C'est la vie. »

Cette fois, l'homme leva les deux sourcils. « Et vos proches ? Ils sont au courant de ce drôle de voyage ? »

Aicha força son sourire encore un peu. « Non, mais ils en sont la raison » répondit-elle sans émotion. Avant que l'homme ne puisse aller plus loin, elle reprit avec une fausse joie : « À mon tour les questions ! Alors, où allez-vous monsieur ? ».

L'homme la fixa un instant d'un regard empli de soupçon. Il sembla comprendre le message mais resta confus quant aux raisons de ce silence. Après un moment, il reprit son expression neutre et son regard bienveillant et répondit : « Je vais dans un endroit lointain ou personne ne m'attend. »

Un endroit lointain ? Personne ne l'attend ? Quel genre d'endroit était-ce ? Par respect pour l'homme qui n'avait pas insisté, elle décida de lui rendre la pareille en réprimant sa curiosité et son avalanche de questions.

« Je vois... Et pourquoi y allez-vous ? ». Elle esquissa un sourire en même temps que le vieil homme. Drôle de conversation.

Il répondit sereinement en tournant la tête vers la fenêtre, le regard pensif :
<<Ahh... C'est la vie. >>

Allait-il vraiment répondre la même réponse à la même question ? Quelle était la chance qu'une coïncidence pareille existe ? Deux personnes fuyant leur monde. Quelles rencontres vraiment étranges.

« Eeeeeeeet qu'en est-il de vos proches...? le questionna-t-elle.

Il reposa son regard sur Aïcha. Mais son regard était emprunt d'une émotion indescriptible, coincé entre la peine et la douleur en passant par la résignation.

Tout doucement, il dit :

« Ils savent. Ils savent où je suis, pourquoi j'y suis mais ils ne peuvent me voir. Du moins, je ne veux pas qu'ils viennent.

« Pourquoi ? » La question lui échappa aussi vite qu'elle était venue.

Son expression devint encore familière, compatissante. « Il est **trop tôt** Aïcha. »

Cette phrase à elle seule la bouscula complètement. Assez pour qu'elle oublie de se questionner sur comment un inconnu connaissait son prénom. Les flash-back l'envahirent. Les souvenirs, bons et mauvais, se déversèrent en elle comme une chute d'eau. Toutes les décisions lui revinrent en mémoire. Le poids des dolipranes dans sa poche lui parut plus lourd. Le sang sur ses doigts et sa jambe semblèrent lui brûler. Sa respiration lui sembla difficile, son cœur se comprima. Une douleur se fit ressentir à la base des poumons. Mais qu'est ce qu'elle était en train de faire ?! Qu'est ce qu'elle *allait faire* ?! Pourquoi gâcher sa vie ainsi ?!

Elle sentit le train s'arrêter. Encore sous le coup des émotions, Aïcha ne ressentit que vaguement l'homme se lever. Elle repensa à lui, à son apparence, à ses paroles. Soudain, elle se souvint. Bien qu'invraisemblable et théoriquement impossible, elle en était sûre. C'était lui.

Elle se leva pour le rattraper en l'appelant :

« PAPI ATTE »

Mais l'homme était déjà descendu et les portes se refermèrent. Elle jura et tenta de les rouvrir en appuyant sur bouton d'urgence mais rien à faire, le train reprit sa marche.

Frustrée, les larmes aux yeux, elle retourna s'asseoir. Sur la banquette d'en face, elle vit un petit bout de papier. Elle le saisit et le déplia.

"Ne fais pas de bêtise ma chérie. Tu me manques aussi mais ne me rejoins pas trop vite.

Je t'aime.

Ton papi, qui veille sur toi depuis le ciel."

Les sanglots s'échappèrent de ses lèvres et les larmes coulèrent à flot. Aïcha s'effondra pour la première fois depuis un moment avec un nouvel objectif en tête : **vivre**.